

**Ralph SHALLIS**

**JESUS ?**

**Qui en fait est Jésus-Christ ?**



**B.P. 20, 77421 MARNE-LA-VALLÉE CÉDEX 2, FRANCE**

Ie édition : Juin 1983

1c réimpression : Février 1984

2e réimpression : Mars 1987

3e réimpression : Décembre 1991

©1983 Éditions Farel

B. P.20

77421 MARNE-LA-VALLÉE, Cedex 2

France

Couverture : Jacques Maré

Impression : IMEAF,

26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 4e trimestre 1991

N° d’impression 91486

ISBN 2-86314-033-7

Un groupe d’étudiants d’une faculté de France

me posa en 1979 cette question :

« POUR VOUS, QUI EST JESUS-CHRIST ? »

Les pages suivantes résument ma réponse.

*Ralph Shallis*

Prades-sur-Lussan

1982

*Qui en fait*

*est Jésus- Christ ?*

Un an serait trop court pour répondre à cette ques­

tion, tant il y a à dire sur ce personnage mystérieux et

unique. J’aurais besoin de *vivre* avec mon interlocu­

teur ce que je connais de Jésus-Christ par mon expé­

rience personnelle. De plus, il nous faudrait parcourir

ensemble — et cela en profondeur — le contenu entier

de ce livre extraordinaire qui parle de lui : la Bible.

Seule une étude sérieuse de cette documentation iné­

puisable pourrait communiquer l’immensité de ma

découverte et la signification de Jésus-Christ pour

l’avenir du monde.

**Alors, pour moi, qui est Jésus-Christ ?**

Je peux simplement dire que cela dépasse tout ce

que vous pouvez imaginer. Quelle est pour vous la

chose la plus fantastique sur cette terre ? Est-ce l’art,

la connaissance intellectuelle, la découverte scienti­

fique, l’amour d’une jeune fille, ou la naissance d’un

bébé ? C’est Jésus-Christ qui crée toutes ces choses !

La Bible nous dit que Dieu a créé toutes choses par

celui qu’il appelle son Fils et que nous appelons

Jésus-Christ. C’est lui qui a mis l’empreinte de son

doigt sur les merveilles de la création qui nous entoure ;

5

il est infiniment plus sage, plus puissant, plus beau

que tout ce qu’il a fait, tout ce qui nous passionne et

nous intrigue. Si nous nous contentons simplement

d’utiliser les *choses* elles-mêmes, sans vouloir en

connaître *V auteur 9* nous ne possédons en fin de

compte rien du tout. Car le jour viendra où nous

n’aurons plus de sens physiques pour apprécier les

beautés que nous connaissons actuellement. Ces fa­

cultés nous sont données en premier lieu pour que

nous puissions trouver Dieu à travers ses ouvrages et

posséder la connaissance des réalités spirituelles.

Quand on découvre celui qui a « inventé » l’amour,

la cellule biologique, l’atome, le photon, les nébuleu­

ses, les galaxies... on découvre alors la réalité même.

Et il n’est pas possible de la trouver à travers des for­

mules scientifiques ou religieuses, pas plus que par les

sentiments ou l’intuition. Personne ne peut découvrir

ce Dieu infini à moins que lui-même ne se révèle à la

conscience de l’individu et cela à un niveau qui lui est

accessible. Nous ne sommes que des êtres humains.

Comment espérer, alors, connaître celui qui est plus

grand que l’univers et plus insaisissable que les com­

posants infimes de l’atome ? Si pourtant ce Dieu nous

parle dans des termes compréhensibles pour l’huma­

nité, s’il se manifeste à travers une personnalité

*humaine,* alors là, oui ! nous pouvons enfin le ren­

contrer !

Et je l’ai rencontré ! J’étais un tout jeune homme à

l’époque et cette rencontre a transformé ma vie et

réorienté complètement ma pensée. Aujourd’hui, cin­

quante ans après, j’afiîrme de toutes mes forces que

cette vie devient progressivement plus merveilleuse.

6

1

*Jésus- Christ est*

*un personnage historique*

Dans les pays qui se trouvent derrière le rideau de

fer, on enseigne depuis l’enfance jusqu’à la faculté que

Jésus-Christ n’a jamais existé. Mais quelle aberration

Même des auteurs profanes romains du 1er siée]

après J.-C., comme Tacite, Pline et d’autres, recor

naissent l’existence du fondateur du Christianisme

Vers la fin du premier siècle, le monde entier — c’est-

à-dire les nations connues des Grecs et des Romains

— avait entendu parler de ce « Christos » ou « Chres-

tos» (on prononçait le nom de deux façons différen­

tes), dont les disciples étaient connus sous le sobriquet

de « chrétiens ». Les vives persécutions qu’ils subis­

saient de la part des autorités civiles ne faisaient

qu’accentuer la réalité de l’influence extraordinaire de

cet humble charpentier de Nazareth.

L’historicité de la personne de Jésus-Christ est —

heureusement — très puissamment confirmée par une

attestation plus valable que les témoignages des au­

teurs païens. Nous possédons quatre biographies indé­

pendantes de lui, dont deux sont écrites par des amis

qui l’ont accompagné pendant la durée de sa vie

publique, alors que les deux autres sont également

7

fondées sur un témoignage oculaire. *Nous avons donc*

*quatre documents qui font l'objet d'une concordance*

*remarquable, mais sans chercher à s’imiter les uns les*

*autres.* En effet, chaque auteur a laissé à son récit

l’empreinte de sa propre personnalité. On trouve

même quelques petites divergences entre les quatre

récits qui, au lieu de les discréditer, sont plutôt un

indice, une confirmation même de leur véracité. Tout

homme de loi vous dira que dans le compte-rendu

donné par deux ou trois témoins du même accident, il

y a toujours de petites variantes. C’est au contraire

lorsque leur témoignage présente une concordance

minutieusement étudiée que l’on commence à soup­

çonner une certaine falsification. Ainsi, Dieu a permis

que nous rencontrions dans ces quatre récits, comme

dans tout témoignage authentique, quelques petites

anomalies qui, cependant, deviennent insignifiantes

ou disparaissent dès que nous les examinons de plus

près. Les biographies de Jésus portent toutes les

marques d’un témoignage véridique.

En plus de ces quatre documents, qui sont connus

sous le titre *d'Evangiles,* il existe encore vingt-trois

écrits authentiques de la même époque, qui forment

avec les biographies un ensemble que nous appelons

le *Nouveau Testament.* Ce recueil comprend le témoi­

gnage de neuf personnes — c’est beaucoup ! —, dont

six ont connu Jésus personnellement. Trois de ces au­

teurs au moins, Pierre, Matthieu, et Jean, ont partagé

sa vie intime pendant plus de trois ans, assisté à ses

nombreuses prédications et vu de près ses œuvres

puissantes. Ils étaient également'présents à Jérusalem

lors de sa crucifixion ; ils l’ont même vu et se sont

entretenus avec lui après — oui ! après — sa résurrec­

tion. Parmi les autres, nous comptons Jacques et

8

Jude, les deux frères cadets de Jésus, qui ont grandi

sous le même toit que lui. Il y a également le jeune

homme (certainement Marc) qui a suivi Jésus dans le

jardin de Gethsémané1 et dont la maison paternelle

est devenue par la suite un refuge pour les chrétiens.2

Marc fut plus tard intimement associé à Barnabas,

puis à Pierre, qui lui fournit la matière de son Evangile.

Les trois auteurs qui n’ont pas connu Jésus person­

nellement étaient cependant des contemporains et

écrivaient en pleine connaissance de cause :

• Luc nous assure qu’il a minutieusement vérifié

auprès de témoins oculaires les faits concernant la

personne de Jésus3 ; c’est encore lui qui raconte, avec

une fidélité remarquable, les débuts du christianisme,

dans ses « Actes des Apôtres » ;

@ Paul lui-même, intimement lié à Luc, fut accom­

pagné pendant des années par des hommes qui

avaient été parmi les premiers disciples de Jésus à

Jérusalem4 ; il est même allé à Jérusalem pour consul­

ter Pierre et Jacques, le jeune frère de Jésus5 ;

• et finalement, l’auteur inconnu de la merveilleuse

« lettre aux Hébreux » révèle une connaissance extra­

ordinaire de la pensée de Jésus. (Certains pensent que

c’est peut-être bien Paul qui a écrit ce document,

même si le style ne correspond guère au sien.)

Tous ces écrits datent du premier siècle, la plupart

ayant été rédigés entre vingt et quarante ans seule­

ment après la mort de Jésus-Christ. D’ailleurs, il

1 Evangile de Marc ch. 14 v. 51

2 Livre des Actes ch. 12 v. 12

3 Evangile de Luc ch. 1 v. 1 -4

4 En particulier Barnabas et Silas.

5 Epître aux Galates ch. I v. 18-19; ch. 2 v. 1-2

9

n’existe aucun document de l’époque qui remettrait

en question le témoignage de ces hommes.

Les trois premiers Evangiles furent mis par écrit

bien avant l’an 70 de notre ère ; cela est évident car,

dans le cas contraire, ils n’auraient pas manqué de

faire mention de la destruction de Jérusalem qui eut

lieu cette année-là.

Le quatrième Evangile, le dernier à avoir vu le jour,

fut rédigé par Jean, l’ami le plus intime de Jésus. Ce

document était cependant déjà connu à l’échelle inter­

nationale dès le début du deuxième siècle ; on en a

trouvé, dans les sables du sud de l’Egypte, un frag­

ment écrit sur du papyrus que les experts datent de

l’an 110 ou 120 de notre ère, quelques années seule­

ment après la mort de l’auteur (qui eut lieu autour de

l’année 100). Il est donc manifeste que le manuscrit

originel a été écrit bien avant cette date.

Il existe donc un témoignage authentique et très

impressionnant rédigé au cours de la génération

même qui avait connu Jésus-Christ. En plus, l’apôtre

Paul affirme dans sa lettre aux Corinthiens, 24 ans

seulement après la mort de Jésus, qu’il y avait à ce

moment-là près de cinq cents personnes encore vi­

vantes qui l’avaient vu après sa résurrection,1 cela

évidemment sans compter les innombrables autres

personnes qui l’avaient connu pendant sa vie et qui

avaient entendu ses paroles.

Ainsi, nous possédons des preuves absolument sé­

rieuses de l’existence historique de Jésus-Christ. Il

s’agit d’un personnage qui a réellement vécu et dont la

biographie est attestée de façon indiscutable.

1 Première épître de Paul aux Corinthiens ch. 15 v. 6. Il est recom­

mandé de lire le chapitre en entier : c’est une lecture extraordinaire.

10

Vous vous demandez peut-être comment nous pou­

vons être sûrs que les textes que nous avons à présent

entre les mains sont de vraies copies des originaux. A

cela, je réponds que nous avons infiniment plus de

certitudes en ce qui concerne ces textes que pour tous

les autres auteurs de l’Antiquité. Il existe plus de

5 000 manuscrits anciens du Nouveau Testament

dont beaucoup sont complets et dont plusieurs re­

montent aux tout premiers siècles. En revanche, il n’y

a dans le monde entier que neuf ou dix manuscrits

sérieux des écrits de Jules César, dont le plus ancien

date au moins de *neuf cents ans après sa mort.* Per­

sonne cependant ne songe à mettre en doute l’histori­

cité de Jules César ou des écrits qu’il nous a laissés.

Pourquoi alors ne veut-on pas reconnaître l’authenti­

cité des écrits du Nouveau Testament ? Et penser qu’il

y a des gens pour dire que Jésus-Christ n’a jamais

existé ! Une telle attitude révèle ou bien une ignorance

regrettable des faits ou bien un esprit vraiment fermé.

Cela n’est cependant pas surprenant, car il y a même

des scientifiques qui refusent d’admettre certaines

vérités absolument flagrantes !

De même — et c’est vraiment étonnant ! — on

ferme en général les yeux sur le phénomène extraordi­

naire qu’est le livre du Nouveau Testament : on ignore

la vérité sur la personne de Jésus-Christ. On veut bien

croire à l’historicité de Socrate et d’Alexandre le

Grand, tout en rejetant les preuves encore bien plus

solides de la réalité de l’existence de Jésus-Christ.

Cette attitude est, avouons-le, plus que déconcertante.

Voilà pourquoi l’Ecriture sainte est si précieuse, si

merveilleuse : ce n’est pas un message vague ou ambigu

nous provenant d’un au-delà indéfinissable ; ce n’est

pas un ouï-dire ni une idée hypothétique que nous ne

11

pouvons pas vérifier, mais au contraire une expression

en un langage clair et précis. Il ne s’agit pas non plus

d’une tradition orale ; c’est une parole écrite, donc

inaltérable.

Aux animaux, aux oiseaux et aux insectes, Dieu a

donné des instincts qui leur permettent de survivre. A

l’homme, par contre, il a accordé les facultés de la

parole et de la raison : non seulement une intelli­

gence, mais également une facilité d’expression struc­

turée, utilisant un vocabulaire d’une grande exactitude.

C’est pourquoi l’homme ne peut pas se contenter

d’une « foi » simplement instinctive ou sentimentale.

Le Créateur reconnaît notre besoin d’une connais­

sance de lui-même qui soit rationnelle, morale et

esthétique. C’est une connaissance qui ne peut venir

que de lui et cela sous une forme intensément person­

nelle. L’homme est plus qu’un animal : pour trouver

sa vraie voie, il a besoin d’autre chose que de suivre

simplement ses instincts, sinon il tombe finalement

dans la bestialité la plus vile.

Pour cette raison, le Créateur nous propose une

parole sûre, cohérente, rationnelle, qui nous convainc

à tous les niveaux de notre être. Et pour que cette

parole ne s’altère pas ni ne se perde, il a fallu qu’elle

soit mise par écrit. A travers les paroles humaines de

ce livre-là, nous saisissons la pensée de Dieu lui-

même ; nous entendons sa voix, une sagesse qui pé­

nètre jusqu’au fond de notre cœur.

Ainsi, l’historicité de la personne de Jésus-Christ ne

dépend pas des incertitudes d’une tradition orale ni

d’un mysticisme subjectif non contrôlable et non

transmissible. Elle est solidement fondée sur une

documentation vérifiable, d’un sérieux indiscutable.

12

2

*Jésus- Christ*

*est un vrai homme*

Non seulement nous possédons les preuves histo­

riques, écrites et incontestables de l’existence de Jésus-

Christ, mais ses quatre biographies révèlent le portrait

*Cun vrai homme* et non d’un être imaginaire ou

mythologique ou astral.

La religion nous a transmis, hélas ! de siècle en siècle

l’idée d’un Jésus pratiquement désincarné. Dépeint

avec une auréole, pure invention des esprits mystiques

d’autrefois, ou comme un bébé parlant en adulte, il a

paru aux hommes plutôt *inhumain,* un être d’essence

si spirituelle qu’il n’avait rien de commun avec nous.

Les écrits du Nouveau Testament le représentent,

au contraire, comme participant pleinement à la chair

et au sang de notre espèce humaine. Pendant les trente

premières années de sa vie, il n’a rien fait d’extraordi­

naire si ce n’est que personne n’a trouvé de faille dans

son caractère. A l’âge de douze ans, certes, il avait une

connaissance absolument remarquable de Dieu et des

Ecritures juives de l’Ancien Testament; mais son

humanité n’a jamais été mise en doute par ses

contemporains, ni par ceux qui avaient joué avec lui

en enfant dans les rues de sa petite ville de Nazareth,

13

ni même par les voisins qu’il avait côtoyés pendant la

plus grande partie de sa vie. Ceux-ci l’ont vu grandir,

passer de l’adolescence à la maturité et ensuite gagner

sa vie en travaillant de ses mains à la charpenterie.

Pourtant, aucun d’eux n’a jamais soupçonné qu’il fût

autre chose qu’un jeune garçon ou un homme comme

les autres, tellement il était humain. C’est sans doute

là l’explication de leur jalousie quand, arrivé à la fleur

de l’âge, il a subitement manifesté une sagesse et une

puissance surnaturelles.

Et même après la crise spirituelle qui a transformé

sa vie de charpentier en vocation de prophète de

Dieu, Jésus est resté profondément humain. Comme

ses disciples et comme tout le monde, il connaissait la

faim, la soif et la fatigue : épuisé, il s’est même endormi

dans une barque en pleine tempête ! Il a pleuré devant

le tombeau de son ami et sur la ville qui allait le cruci­

fier ; il prenait les enfants dans ses bras ; il a été éprouvé

comme nous en toutes choses, sans commettre de

péché.

Les enseignements de Jésus, tout en témoignant une

profondeur spirituelle sans égale, sont illustrés par un

symbolisme de tous les jours et par une simplicité

étonnante. Leur perspicacité a pu ainsi atteindre la

conscience de chacun, parce que Jésus connaissait le

cœur de l’homme. Son langage n’est pas celui d’un

ange, mais d’un homme face à ses semblables.

Et maintenant, vous allez sans doute me poser la

question suivante :

— Si Jésus n’était en fait qu’un homme et non un

surhomme, comment expliquer l’élément surnaturel

dans sa personnalité qui lui permettait de faire des

miracles et même de ressusciter des morts ? D’où lui

venait cette puissance ?

14

A cette question Jésus lui-même nous répond en

affirmant qu’il ne parlait ni n’agissait par ses propres

forces. Ceux qui ont écrit les Evangiles nous racontent

qu’au moment de son baptême dans le fleuve du Jour-

dain, alors qu’il avait trente ans, il eut une vision :

l’Esprit de Dieu est descendu du ciel sur lui accom-

pagné d’une voix disant : « Celui-ci (c’est-à-dire Jésus)

est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! » Et c’est à partir

de ce jour que Jésus a commencé à agir avec une force

surnaturelle qu’il attribuait à l’action de l’Esprit saint

de Dieu.

Je désire affirmer, en passant, que Dieu s’attend à ce

que nous aussi, nous vivions et que nous travaillions

pour lui par cette même puissance venant de son

Esprit et non par nos propres forces ; car, sans une

assistance divine, aucun de nous ne saurait vraiment

plaire à Dieu. Je sais bien que ce n’est pas moi qui

vous convaincrai des réalités que je cherche à vous

exposer. Peut-être saurais-je vous persuader de la vali-

dité d’un théorème géométrique, mais je ne vous

convaincrai jamais de l’existence de Dieu ou de la

vérité de Jésus-Christ. Comme tout autre homme, je

suis incapable, par moi-même, de vous révéler les

mystères de ce monde-là, du royaume de Dieu, et cela

même avec les meilleurs arguments au monde. Non !

seul Dieu peut le faire. Si Dieu ne vous éclaire pas, si

lui ne se révèle pas à votre cœur, alors vous ne le trou-

verez pas, vous ne serez certainement pas convaincus

par mes propos ! Et pourtant ! je demande à Dieu de

tout mon cœur de vous faire la grâce de vous parler. Il

le fera en effet si vous voulez vraiment l’écouter ! Pour

connaître sa pensée, il faut se mettre à la portée de sa

voix, il faut se donner la peine de lire, d’examiner la

documentation inspirée qu’il nous a confiée, celle du

Nouveau Testament.

15

3

*Jésus- Christ*

*est un homme vrai*

Mais Jésus n’était pas seulement, comme je l’ai déjà

dit, un vrai homme (et non un fantôme ou un person­

nage «inventé»): il était aussi l’homme le plus *vrai,*

le plus authentique, l’homme *idéal.* Quand on lit les

biographies des grands hommes de l’histoire, on trouve

inévitablement des failles parfois terribles et cela non

seulement chez les conquérants, les rois et hommes

d’état, mais aussi chez les savants, les poètes et les

chefs religieux... Par exemple, Socrate même a en­

seigné à une courtisane comment mieux réussir son

« métier ». Alexandre le grand est mort d’un coup de

soleil à la suite d’une débauche. Et combien souvent

les autorités religieuses ont-elles persécuté atrocement

les dissidents ! L’unique personne chez qui nous ne

trouvons pas de faille est Jésus de Nazareth.

Et pourtant ! Jésus n’était pas, comme on le pense

souvent, un petit Jésus tout doux, sans virilité, ou un

homme pratiquement sans personnalité... Non ! il fut

l’homme le plus viril, le plus masculin, le plus coura­

geux qui ait jamais vécu. Depuis sa petite enfance, il

avait compris à travers les prophéties de P Ancien Tes­

tament des Juifs, non seulement qu’il était le Messie,

16

mais qu’il serait torturé et mis à mort de la façon la

plus cruelle. Cette mort, il l’accepta d’avance, car il

ne voyait pas d’autre moyen d’expier les péchés de

l’humanité. Pendant toute sa vie, il marcha vers cette

croix sans se détourner de l’objectif qu’il s’était fixé.

Le seul moment où le courage semble lui avoir man­

qué est juste avant d’être trahi et livré aux autorités.

Là, dans le jardin de Gethsémané, sa sueur ressem­

blait à des grumeaux de sang qui coulaient sur le sol,

alors qu’il priait en demandant à son Père de trouver,

si possible, une autre solution au problème de l’huma­

nité. — Que cette coupe passe loin de moi ! criait-il.

Et pourtant, non ! puisque c’est ta volonté, j’accepte !

Il n’a pas « flanché » : il s’est ensuite levé pour aller

à la rencontre de ceux qui le poursuivaient ; il a mar­

ché tout droit vers son supplice. Il n’a pas fui, il n’a

pas résisté lorsque Judas le traître l’a fait arrêter par

ses ennemis, qui l’ont harcelé et tourmenté toute la

nuit. Le lendemain matin il fut jugé, d’abord par les

autorités religieuses, ensuite par les autorités civiles

qui, après l’avoir horriblement outragé, le clouèrent

sur un tronc d’arbre. Il fut balayé de ce monde avec

des crachats et des injures. Jésus, depuis son enfance,

savait ce qui l’attendait, mais il n’a jamais regardé en

arrière et n’a jamais compromis son message. C’était

l’homme le plus courageux, le plus intègre que ce

monde ait jamais vu.

Jésus était tout aussi intransigeant que courageux

dans son attachement à la droiture et à la justice.

Nous ne trouvons rien, absolument rien de tordu dans

son caractère. Il démasquait l’hypocrisie des riches et

des autorités religieuses, il insistait sur la véracité

absolue. Pourtant, sa personnalité si lumineuse était

en même temps remplie de tendresse et de compas­

17

sion pour les enfants, les faibles, les pauvres, les estro­

piés. Il secourait les intouchables, il se dépensait pour

venir en aide à ceux qui en avaient le plus besoin.

C’était un vrai homme et c’était un homme vrai. En

lui nous voyons l’idéal, l’homme comme il devrait

être. Si seulement tout le monde était comme Jésus-

Christ, la terre deviendrait vite un paradis, une explo­

sion de beauté inimaginable, un chant de joie univer­

selle !

Jésus possédait en plus une puissance spirituelle qui

dominait toutes les formes de maladie et même la

mort. La race humaine est depuis toujours tourmen­

tée par le triple problème du mal qui se manifeste par

la méchanceté, la souffrance et la mort. Jésus-Christ,

au cours de sa vie, a démontré son autorité absolue

sur ces trois fléaux. C’était un homme tellement vrai

que non seulement il demeurait lui-même intouché

par le mal, mais il pouvait apporter autour de lui la

guérison, la transformation morale et même la résur­

rection. Jésus était l’homme authentique, tel que Dieu

l’avait conçu à l’origine.

Savez-vous pourquoi toutes les philosophies, en

dehors de celles qui sont fondées sur la Bible, sont

vouées à l’échec? Toutes ces philosophies, qu’elles

soient humanistes, existentialistes ou panthéistes, se

disent concernées par l’état actuel de l’homme. Pour­

tant, elles commettent l’erreur fondamentale de pren­

dre comme point de référence le phénomène de

l’homme *tel qu’il est à présent,* elles n’en connaissent

pas d’autre : un être maladif, malheureux, avec toutes

les anomalies et les imperfections qui le caractérisent,

y compris son ignorance du Créateur... voilà ce que

les philosophies non-bibliques appellent l’homme

*normal.* C’est à partir de cette image qu’elles formu­

18

lent leurs thèses, c’est sur cette définition qu’elles fon­

dent leurs raisonnements. Tout en cherchant une

explication de la vie et surtout la signification de la vie

humaine, elles rejettent pourtant la conception bibli­

que d’une humanité qui trouve ses origines dans

l’image du Créateur. Elles persistent à croire au

contraire que l’homme est fait à l’image de la bête.

La Bible prend par contre comme point de réfé­

rence l’homme *tel qu’il devrait être,* tel que le Créa­

teur l’avait conçu au commencement, un être fait « à

l’image de Dieu ». Les nations ont oublié cette image,

image d’ailleurs tristement atrophiée par les ravages

du péché. Ainsi, elles n’ont plus de norme, elles ont

perdu le seul point de référence authentique. Et nous,

où pourrions-nous la retrouver maintenant si ce n’est

dans la personnalité humaine de Jésus de Nazareth ?

Pour le philosophe en général, Dieu n’est qu’un

point d’interrogation, un symbole sans définition, ou

même un zéro. C’est cette attitude qui l’empêche de

chercher l’explication de sa propre existence auprès

de celui qui en est l’auteur, car il ne le connaît pas ; il

préfère ne pas savoir s’il existe ou non. Le plus sou­

vent, il ne veut même pas reconnaître la possibilité de

l’existence d’un Créateur. Il ne peut qu’offrir des spé­

culations au lieu de certitudes. Son incrédulité l’entrave

dans sa recherche de la vérité, son expérience est

limitée au niveau de la matière, qui constitue pour lui

le seul monde possible.

Et voilà ce qu’il découvre : sur cette planète, la forme

de matière la plus développée est l’homme lui-même !

Il devient ainsi, à ses propres yeux, l’apogée de toute

existence matérielle ; il ne connaît rien de plus intelli­

gent que lui-même, c’est pourquoi, lorsqu’il commence

à bâtir une philosophie, il se prend lui-même comme

19

point de référence: l’homme *tel qu’il est* devient le

fondement de ses propres raisonnements.

Le philosophe commence donc par constater que

l’homme existe. Ensuite, il examine ce phénomène :

qu’est-ce en fait que l’homme ? Il 1 étudié avec ses

problèmes psychologiques, moraux, physiques...

« Voilà l’homme ! Voilà le modèle ! Voilà l’unique

formule qui nous permet d’expliquer notre cosmos ! »

L’apôtre Paul dit avec raison ! « Dieu n’a-t-il pas

convaincu de folie la sagesse du monde?»1 Est-ce

étonnant si les philosophes sont souvent ceux qui

admettent le plus volontiers leur ignorance ? Car la

philosophie, conçue de cette façon, ne résoud rien.

Elle laisse l’enquêteur sans réponse à sa question la

plus difficile : comment changer l’homme lui-même ?

Si, au contraire, nous prenons comme référence et

comme modèle le phénomène historique de la personne

de Jésus, en reconnaissant en lui l’homme idéal et

*normal,* cela change totalement notre optique. En bâ­

tissant notre philosophie sur ce fondement, nous par­

venons à une idée de l’humanité extraordinairement

lumineuse, satisfaisante, exaltante même. En Jésus-

Christ nous reconnaissons enfin l’homme « à l’image

de Dieu ». Jésus nous fournit la preuve que l’homme

n’est pas après tout un « accident » inexplicable du

processus cosmique, mais qu’il est au contraire une

création unique qui le confronte à un destin d’une

beauté inimaginable, ou d’une véritable terreur.

Nous connaissons le caractère de Jésus de Nazareth

par la documentation historique des quatre Evangiles.

Or, il est évident que celui qui est à l’origine de l’exis­

tence de ce Jésus ne peut pas être moins bon, moins

1 1rc Epître de Paul aux Corinthiens ch. 1 v. 20.

20

intelligent, moins beau, moins merveilleux que lui. La

rivière ne remonte pas plus haut que sa source. Puis­

que tout ce qui existe vient en fin de compte de Dieu,

cela signifie que la « source » d’où vient Jésus-Christ

ne peut pas lui être inférieure. Autrement dit : la

nature du Créateur ne peut être moins parfaite que

celle de Jésus-Christ. A travers cette personnalité

humaine, nous percevons le caractère essentiel de ce

Dieu auquel nous avons tous affaire que nous le vou­

lions ou non.

La Bible affirme que Jésus-Christ est « l’image du

Dieu invisible ».’ C’est donc dans la personnalité his­

torique de Jésus que nous voyons enfin l’homme

*normal* qui reflète l’image de celui qui l’a conçu.

L’existence de Jésus-Christ est l’évidence que l’homme

authentique, *l’homme vrai,* n’est pas une conception

imaginaire. En prenant cette vérité, si précieuse, si

réconfortante et *nécessaire* comme fondement de

notre philosophie de l’homme et de la vie, nous

sommes enfin en mesure de construire un édifice spi­

rituel solide.

Ainsi, non seulement nous pouvons comprendre la

raison d’être de l’homme sur la terre, mais nous dé­

couvrons, à travers cette image ou « portrait » qu’est

Jésus-Christ, la face du Créateur invisible dont la

connaissance échappe à toutes les philosophies hu­

maines, qui ne tiennent pas compte du phénomène

historique de Jésus-Christ. Quant à moi, si je suis

convaincu, comme je le suis, de l’existence de Dieu,

d’un Dieu réel et absolument bon, c’est justement à

cause de Jésus-Christ. La réalité de son existence me

convainc de celle de Dieu.

1 L’apôtre Paul, dans son Epître aux Colossiens ch. 1 v. 15.

21

Oh ! j’ai encore mille autres raisons, c’est vrai, de

croire en Dieu ; mais ce ne sont pas ces raisons-là qui

me convainquent ; elles *confirment* ma foi, mais elles

ne la créent pas. Je crois en Dieu à cause de Jésus.

C’est Jésus qui me donne la base absolument solide

d’une philosophie valable, qui subsiste à travers la

tempête et l’horreur de la mort.

22

4

*Jésus-Christ est Dieu*

Allons plus loin ! Une étude vraiment sérieuse des

quatre Evangiles nous amène à une conclusion incon­

testable : que Jésus était non seulement un homme

véritable — et non pas un surhomme — mais qu’il

était également Dieu. Je dirai plutôt qu’il *est* Dieu.

Cela vous choque ? Ah ! ceux qui ne sont pas par­

venus à une connaissance personnelle du Créateur, du

Dieu qui se révèle par la Bible, trouvent cette affirma­

tion aberrante ou scandaleuse. Et pourtant ! quel

autre espoir peut-il y avoir pour notre humanité ? Si

Jésus n’est après tout qu’un homme idéal, qui a vécu

il y a deux mille ans et qui a simplement été martyrisé,

qu’est-ce que cela peut nous apporter ? Oui, bien sûr !

c’est un modèle à suivre ! Chacun de nous est appelé,

comme lui, à poursuivre fidèlement la justice et la

bonté et cela, s’il le faut, jusqu’au martyre... Et pour­

tant ! ce n’est pas cela qui solutionnerait le problème

de l’humanité. Le monde n’est pas meilleur depuis

que Jésus a été crucifié. Ah ! je sais qu’il y a beaucoup

d’individus, c’est incontestable, qui ont été transfor­

més par son influence, touchés par son Esprit ! Pour­

tant, le monde n’a pas changé. Les nations sont aussi

corrompues qu’avant, y compris trop souvent les au­

torités ; les hommes sont aussi méchants qu’avant ; les

23

divorces, les mariages brisés, les enfants délinquants,

les injustices, la torture, tout cela existe depuis

toujours.

L’humanité a besoin d’autre chose que d’un simple

modèle à imiter, car la majorité des hommes ne sui­

vront pas cet exemple et même ceux qui le voudraient

en sont, finalement, incapables. Aucun homme,

même parmi les plus grands, ne peut être comparé à

Jésus-Christ. Si Jésus ne peut faire plus pour nous que

de nous proposer un idéal, nous sommes perdus ; car

son exemple de perfection ne fait que mettre en relief

notre faillite. En effet, sa beauté morale, sa justice

*nous condamnent.*

C’est pourquoi il fallait que le Sauveur des hommes

soit *plus* qu’un homme, sans pour cela cesser d’être

un véritable homme.

Comment expliquer le phénomène de Jésus-Christ

né d’une femme comme les autres hommes ? La Bible

nous fait d’ailleurs bien comprendre que sa mère

Marie était une femme comme les autres et non une

super-femme, car elle-même avait besoin d’un Sau­

veur comme elle le reconnaît dans sa prière.1 Autre­

ment dit, elle n’était pas sans péché, comme le

prétend souvent le christianisme. Si Marie n’avait pas

été une femme absolument humaine, Jésus n’aurait

pas été non plus véritablement homme. Le récit des

Evangiles nous apprend que Marie n’a pas reconnu ni

accepté la vocation de son Fils pendant les trois an­

nées de son ministère. Avec les autres membres de sa

famille, elle a même essayé de le détourner de son

objectif.2 C est face à la crucifixion de Jésus qu’elle a

1 Evangile de Luc ch. 1 v. 47.

2 Evangile de Luc ch. 8 v. 19-21.

24

finalement compris la vérité et a accepté de s’intégrer

dans la communauté de ses disciples.1

Et pourtant, il est évident que cette jeune femme a

mis au monde un homme qui n’avait pas une trace de

méchanceté ou de faiblesse dans sa personnalité.

Comment expliquer ce paradoxe? Si, en fau, Jésus

avait été uniquement humain, il aurait été pécheur

comme toute la race humaine. D’où venait-il alors ?

La toute première prophétie de la Bible,2 qui date

des débuts de l’histoire, nous enseigne déjà toute la

vérité sur Jésus-Christ. Il nous est dit tout d’abord que

le Sauveur du monde, celui qui détruirait finalement

le malin, naîtrait d’une vierge. Cela est évident parce

qu’il est appelé « la postérité de la femme », alors que

le mot hébreu « postérité » (littéralement : semence)

ne peut normalement pas s’appliquer à la femme, car

la semence ne vient pas d’elle, mais de l’homme ; elle

la reçoit de l’homme. En langue hébraïque, on ne parle

pas, normalement, de la « semence de la femme », ce

serait un non-sens linguistique. Et pourtant ! dans ce

texte, Dieu prédit que c’est précisément *la semence de*

*la femme* (et non celle de l’homme) qui vaincra Satan !

Autrement dit : le Sauveur naîtrait de la femme seule ;

celle-ci aurait un fils par elle-même, sans l’interven­

tion du mari. Que signifie cela, sinon qu’une jeune

fille vierge serait appelée à mettre au monde l’enfant

qui sauverait l’humanité ? Et qui pouvait être alors le

père de cet enfant, sinon Dieu lui-même ?

Par cette même prophétie Dieu révèle encore aux

hommes deux vérités fondamentales :

o il affirme, comme nous l’avons dit, que cet enfant

1 Evangile de Jean ch. 19 v. 25-27 et Actes ch. 1 v. 14.

2 Voir Genèse ch. 3 v. 15.

25

écraserait la tête du malin, qu’il mettrait fin à l’action

du grand ennemi de Dieu qui empoisonne notre exis­

tence et qui abîme ce monde que Dieu avait créé pour

notre joie et pour sa gloire ;

• il affirme également que cet enfant serait blessé

dans son combat avec le diable et qu’il verserait son

sang.1 Ainsi la mort du Sauveur est-elle prévue dès les

origines de l’histoire.

Le paradoxe de la mort et de la victoire du Sauveur

de l’humanité nous introduit dans un dilemme logi­

quement insoluble : — Comment cet homme pouvait-

il mettre un terme aux activités du diable si dans ce

combat il allait lui-même être détruit ? La réponse est

pourtant évidente : le Sauveur mourrait, certes, mais

il ressusciterait de la mort! Voyez-vous comme

l’Evangile de Christ tout entier est contenu dans cette

première prophétie ! Elle ressemble à une graine in­

signifiante dont les racines se développent à travers les

divers écrits de la Bible pour aboutir, dans le Nouveau

Testament, à l’apparition de l’arbre de vie : cet arbre

dont la fleur et le fruit sont Jésus-Christ et sa vraie

Eglise. Toute la Bible, tout l’Evangile jaillissent de

cette prophétie.

Mon lecteur peut être assuré que s’il veut entre­

prendre de lire la Bible sérieusement, d’un bout à

l’autre, avec un esprit ouvert et en suppliant Dieu de

1 éclairer et de se révéler à lui, il sera absolument

émerveillé de son contenu ; il parviendra à une

connaissance divine qui vaudra plus que toutes les

richesses du monde entier. Cette connaissance ne sera

pas limitée aux mystères de l’au-delà ; cela est peu de

chose. Il s’agit surtout d’une connaissance du Créa­

1 Voir encore Genèse ch. 3 v. 15 en rapport avec le v. 21.

26

teur en personne, d’une expérience « face-à-face ».

Cela dépasse toute imagination et tout calcul.

Je n’ai parlé ici que de la première allusion dans la

Bible à la divinité de Christ. Il y en a beaucoup

d’autres qui sont explicites et encore plus catégo­

riques. D’ailleurs, la vie de Jésus ne s’explique que

par sa naissance. La divinité de son caractère ne peut

dériver que de la divinité de sa conception. Il est véri­

tablement humain, certes, et pourtant ! *il est différent*

de tous les hommes ! Sa personnalité en effet ne s’ex­

plique que par sa naissance, naissance précisément

d’une jeune fille vierge par l’intervention de l’Esprit

saint de Dieu. Sans cela, son caractère, sa vie unique

dans sa perfection, sa sagesse sans pareille dans sa

simplicité et la puissance extraordinaire de son Esprit,

demeurent sans explication.

Il y a beaucoup de choses dans et en dehors du cos­

mos que nous n’arrivons pas à comprendre. Personne

ne sait encore ce qu’est l’électricité, bien que l’univers

entier soit bâti sur des forces électriques. Nous savons

cependant l’utiliser et mettre à profit ses qualités. Per­

sonne ne sait non plus « expliquer » la naissance de

Jésus à la fois d’une vierge et en même temps du Créa­

teur. Pourtant, c’est cette même naissance qui seule

explique le caractère unique de sa vie. Et c’est Jésus

seul qui peut nous sauver de notre situation angois­

sante, parce qu’il est homme comme nous et en même

temps Dieu.

Nous ne savons pas « expliquer » cette vérité fonda­

mentale, pas plus que nous ne savons trouver une

explication des mystères de l’amour et de la beauté.

Le Dieu qui, à l’origine, créa le code génétique de

l’humanité a su introduire dans ce code, dans le sein

de cette jeune fille qu’était Marie, les éléments d’un

27

code nouveau à la place des chromosomes qui vien­

draient d’un homme pécheur. Jésus a pleinement par­

ticipé à notre humanité par le code génétique de sa

mère, mais il a également participé au « code » de

l’image divine qui émane du logos éternel du Créa­

teur.

Il serait utile d’examiner brièvement la signification

du terme grec *logos* et de l’usage qu’en fait la Bible. Le

mot *logos* signifie à la fois la « parole » mais aussi

« l’idée », la « pensée » que la parole exprime. Ainsi,

la parole divine, le *logos* originel, n’est autre chose

que la raison de Dieu, sa pensée essentielle et étemelle,

alors qu’elle est en même temps l’expression de cette

raison ou pensée.

*Or, selon la Bible, Jésus-Christ est la Parole divine,*

*le logos originel du Créateur.*

Ne trouvez-vous pas remarquable que, depuis une

trentaine d’années seulement, les biologistes décou­

vrent enfin qu’à la base de toute vie terrestre il y a le

*code génétique ?* Celui-ci est une véritable informa­

tique d’une portée incalculable ! Si l’on traduisait en

langage courant toutes les données contenues dans le

code génétique d’un seul être humain, il faudrait,

pour les cadrer, une vaste bibliothèque de plusieurs

centaines ou milliers de tomes gros comme les

ouvrages de Molière ou Shakespeare, ou comme des

encyclopédies qui couvriraient entièrement un mur

ou les deux murs d’une grande pièce !

C’est tout de même formidable ! Les savants com­

mencent seulement à découvrir maintenant ce que la

Bible dit depuis toujours. Elle nous apprend que le

*logos* de Dieu — autrement dit : Christ — est à l’ori­

gine de toutes choses et qu’en *lui est la vie.*

28

« Au commencement était la Parole (grec : le

*logos),* et la Parole était avec Dieu (c’est-à-

dire : face à face avec Dieu), et la Parole était

Dieu. Elle était au commencement (face à

face) avec Dieu. Toutes choses ont été faites

par elle, et rien de ce qui a été fait n’a été fait

sans elle. *En elle était la vie* »J

Ainsi, le secret de la vie se trouve en Christ, qui est

le *logos* de Dieu. C’est par son *logos* que Dieu a créé

le cosmos et la vie. Et c’est également le *logos* de

Dieu, c’est-à-dire Christ, qui crée en nous la vie *nou­*

*velle* qui commence par une naissance *nouvelle,* une

vie que Jésus qualifie d’éternelle... ce qui signifie

essentiellement : réelle.1 2

Pour celui qui croit au témoignage de la Bible, la

divinité de Jésus-Christ est évidente. Pourtant, il en

existe d’autres preuves, parmi lesquelles nous aperce­

vons sa sagesse absolument unique. Il n’était que le

fils d’un charpentier ; il n’avait jamais fait de grande

école. Et pourtant, aucun homme n’a parlé avec

autant d’intelligence, de perspicacité et de sagesse que

lui. Prenons, par exemple, les enseignements compris

dans le discours que son ami Matthieu raconte dans

les chapitres 5, 6 et 7 de son Evangile et que l’on

nomme le « sermon sur la montagne ». Jésus y résume

ses principes pour la vie *normale* de l’homme.

Si nous pouvions persuader aujourd’hui tous les

1 Evangile de Jean ch. 1 v. 1-4

2 Non pas que la vie ordinaire physique soit irréelle ou illusoire

comme l’enseignent l’hindouisme et le bouddhisme ; mais elle est

après tout périssable, alors que la vie éternelle que nous recevons

par Jésus-Christ est réelle dans le sens où elle émane directement

du Créateur, étant enracinée en lui et de ce fait indestructible.

29

hommes du monde entier d étudier ces Quelques prin­

cipes de sagesse et d’accepter de les mettre en pratique

dès demain matin, les nations et les gens, comme

vous et moi — auraient solutionné avant demain soir

presque tous les problèmes qui, aujourd’hui, les tra­

cassent et leur font peur. Plus de crimes, d’injustices,

de polices secrètes, de tortures, d’égoïsme, de colères,

de craintes, de bombes nucléaires... Tous les hommes

sur la terre s’uniraient pour aider les faibles et les affa­

més, chaque être humain vivrait pour le bien des

autres.

Vous croyez que tout cela est extravagant? Eh

oui !... mais uniquement parce que les hommes n’ac­

ceptent ni la Parole ni l’Esprit de Jésus-Christ ! Pour

la minorité infime qui a l’honnêteté de cœur de croire

vraiment en Jésus-Christ, ce n’est ni étrange ni impos­

sible : bien que sur une échelle nécessairement limi­

tée, elle réalise déjà ce paradis qu’elle reconnaît

comme étant la vie humaine *normale.* Normale, mais

hélas ! si rare parce que les hommes en général rejet­

tent inexplicablement ce trésor de sagesse et même

ceux qui le tiennent pour vrai n’acceptent souvent

que de la vivre à moitié. Le seul qui puisse apporter

aux nations la paix et le bonheur est Jésus-Christ.

Avec lui, c’est le ciel et sans lui c’est l’enfer. Que les

hommes sont fous de ne pas l’écouter !

La divinité de Jésus-Christ est également attestée

par sa puissance absolue sur toutes les formes du mal.

Même ses ennemis reconnaissaient qu’il était doué

d’une autorité surnaturelle. Non seulement a-t-il guéri

tous les malades sans exception qui sont venus le

trouver, mais il a même ressuscité des morts. Les

Evangiles nous racontent trois cas de résurrection

opérés par Jésus-Christ, dont l’un sur un homme mort

30

et enterré depuis quatre jours. Il y en a eu peut-être

beaucoup d’autres, nous ne le savons pas, car les

Evangiles ne nous racontent qu’un certain nombre de

faits saillants de sa vie si remarquable.

Pourtant, la preuve des preuves de sa divinité se

voit dans le fait qu’il est revenu lui-même à la vie,

trois jours après sa crucifixion. Nous reviendrons plus

loin sur ce point.

Nous devons également tenir compte des affirma­

tions catégoriques de Jésus lui-même concernant sa

divinité, parmi lesquelles nous pouvons citer les sui­

vantes :

« C’est de Dieu que je suis sorti. »

« Avant qu’Abraham fut, JE SUIS. »

« Moi et le Père, nous sommes un. »

« Le Père est en moi et je suis dans le Père. »

« Celui qui m’a vu a vu le Père ».'

1 Evangile de Jean ch. 8 v. 42, 58 ; ch. 10 v. 29, 38 ; ch. 14 v. 9.

31

5

*Jésus-Christ est mort*

**« Pour moi, qui est Jésus-Christ ? »**

Parce que je le considère comme le Sauveur de

l’humanité, je crois nécessairement qu’il a connu la

mort et cela une fois pour toutes, il y a deux mille ans.

Et dire qu’il y a encore aujourd’hui des gens qui

J prétendent que Jésus n’est pas réellement mort sur la

croix ! Ils veulent faire croire qu’il s’est simplement

évanoui et qu’une fois enterré dans le tombeau, il est

revenu à lui et en est sorti... tout seul ! Il est vrai que

les Juifs ensevelissaient leurs morts — quand ils le

pouvaient — dans une caverne plutôt que sous la

terre. Mais ceux qui disent que Jésus n’était pas mort

oublient deux faits bien établis :

- 1°) *Jésus a perdu tout son sang.* L’ofïicier romain

qui était de garde a vérifié que Jésus était réellement

mort ; pour éliminer toute possibilité de doute, il a

permis que l’un de ses soldats perce, avec sa lance, le

côté de Jésus en croix. Ce coup profond a dû totale­

ment détruire un ou plusieurs organes vitaux du corps

et en outre a répandu sur la terre pratiquement la

totalité du sang qui lui restait. Le fait que ce sang fut

mêlé d’eau constitue, selon l’avis de beaucoup de

32

médecins, une preuve irréfutable de la mort de Jésus-

Christ.

La Bible parle beaucoup du sang de Christ. C’est

par ce sang que nous obtenons le pardon de nos pé­

chés et que nous pouvons être réconciliés avec Dieu.

*Pourquoi le sang?* Parce que le sang versé de Christ

est le signe incontestable de sa mort ; c’est la preuve

que Jésus a réellement donné sa vie pour nos péchés,

qu’il n’a pas seulement perdu conscience pour revenir

à lui quelques heures après. Un Sauveur simplement

évanoui ne peut sauver personne. Mais un Sauveur

qui meurt à notre place nous libère à jamais de la

condamnation en enfer que méritent nos péchés.

Un homme qui avait été torturé des heures durant,

plusieurs fois flagellé et ensuite cloué sur une croix

pendant sept ou huit heures, qui a alors perdu le res­

tant de son sang et qui, après tout cela, est resté dans

le tombeau du vendredi soir au dimanche matin, com­

ment pouvait-il encore être en vie ? Non, Jésus est

vraiment passé par la mort.

- 2°) *Jésus a été enseveli.* On prétend (combien l’in­

crédulité est crédule ! ) que malgré tout cela Jésus

n’était pas mort, qu’il a pu se lever et qu’il a eu la

force de sortir de son propre tombeau. Mais on ne

tient pas suffisamment compte des faits : il est écrit

textuellement que non seulement le corps mais la tête

aussi de Jésus furent enveloppés de linceuls qui

l’auraient totalement empêché de respirer, même s’il

n’avait été que dans le coma. Le texte ajoute que les

amis qui l’ensevelirent y ajoutèrent environ cinquante

kilos d’aromates. Ce poids écrasant aurait également

rendu toute respiration impossible.

Outre cela, le genre de tombeau employé par les

Juifs à l’époque ne pouvait pas être ouvert de l’inté-

33

rieur. Il était fermé par une très grosse pierre en forme

de roue que cinq femmes ne pouvaient pas bouger,

même de l’extérieur.1 En plus, l’entrée du tombeau

avait été *scellée* par les autorités qui avaient égale­

ment établi une garde militaire officielle. Et pourtant !

quand les femmes sont arrivées au tombeau le diman­

che matin, la pierre était déjà ôtée et cela malgré les

gardes juive et romaine qui avaient reçu l’ordre de

veiller sur le tombeau, de peur que le corps ne fût

dérobé.

Certains prétendent que cet homme, torturé jusqu’à

la mort, ayant perdu son sang, privé ensuite d’oxygène

dans le sépulcre, a pu se lever et ensuite pousser tout

seul la grosse pierre qui bloquait l’ouverture du tom­

beau, en brisant ainsi le sceau officiel, puis vaincre les

soldats armés qui gardaient les lieux, marcher sur ses

pieds meurtris plusieurs centaines de mètres jusque

dans la ville sans se faire remarquer (!)... et finalement

convaincre ses amis qu’il était ressuscité !

Toutes les tentatives pour prouver que Jésus n’est

pas mort échouent ; une fois examinées, elles perdent

toute crédibilité.

Les musulmans enseignent que Jésus n’est pas mort

parce que « Dieu a fait crucifier un autre », un pas­

sant, à sa place. Mais quelle injustice de la part de

Dieu, de faire mettre à mort de cette façon un inno­

cent ! Et puis ! cette supposition n’a pas le moindre

fondement historique. Mahomet, qui a vécu 600 ans

après Jésus-Christ, a incorporé cette notion dans le

Coran (Sourate 4), mais il est évident qu’il ne connais­

sait pas les Evangiles. D’ailleurs, le Coran n’est pas

clair à ce sujet, car il fait dire à Dieu à un autre en-

1 Evangile de Marc ch. 16. v. 3.

34

droit (Sourate 3) que Jésus est quand même mort. Sa

prétention que le texte des Evangiles avait été corrompu

par les chrétiens ne tient pas debout, car ce texte exis­

tait, tel que nous l’avons, dès le début et date de plus

de 500 ans avant Mahomet, depuis l’époque des apô­

tres de Jésus. Les Juifs eux-mêmes, qui étaient mieux

placés que n’importe qui, mis à part les disciples de

Jésus, pour connaître les faits, n’ont jamais nié qu’il

ait réellement été mis à mort.

D’ailleurs, nous avons le témoignage écrit des neuf

auteurs du Nouveau Testament, plus celui de l’auteur

juif Josèphe et de plusieurs autres du premier siècle.

L’évidence est d’un poids écrasant.

Quelqu’un cependant pourrait dire :

— Mais, au fond, pourquoi tellement insister sur la

mort de Jésus de Nazareth ? Quelle importance, qu’il

soit réellement mort ou non ? Ce n’est pas sa mort qui

nous intéresse, mais plutôt sa vie.

A cela je réponds que la mort de Jésus-Christ est le

cœur même de son message ; c’est aussi le point cen­

tral de mon argument. Car si Jésus n’a pas vraiment

expiré sur la croix, alors il n’est plus en mesure de me

venir en aide. S’il ne me laisse que le modèle d’une vie

exemplaire, je suis perdu, car ni moi ni personne ne

peut atteindre ce même degré de perfection.

Notre besoin est plus profond que cela, il nous faut

plus que l’exemple d’une vie modèle devant les yeux.

Nous avons aussi et surtout besoin du *pardon de Dieu*

pour nos mille manquements, pardon que nous ne

pourrons jamais mériter, qui ne peut nous parvenir

que grâce à la mort du Fils de Dieu.

Voilà pourquoi il faut croire à la mort comme aussi

à la divinité de Jésus-Christ. Lui-même a dit qu’il était

35

venu pour donner sa vie en rançon pour les autres.1

Par la Bible Dieu nous dit que Jésus-Christ est la pro­

pitiation (ce qui signifie en langue originale : *l’efface­*

*ment)* de nos péchés.2 Par sa mort sur la croix, il a

payé notre dette, il est mort à notre place... mais

d’une mort *totale.* Le cri angoissé qu’il a fait monter

de la croix, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu

abandonné?», nous montre que sa mort n’était pas

seulement un événement physique, mais qu’elle pos­

sédait une signification profondément spirituelle : il a

été retranché de Dieu son Père. La mort de Jésus était

celle d’un homme, mais parce que cet homme était en

même temps Dieu, cette mort humaine était investie

d’une valeur infinie. C’est ainsi que Dieu a résolu le

problème de notre humanité déréglée et condamnable

par sa révolte contre son autorité.

Evidemment, si Dieu l’avait voulu, il aurait pu

résoudre notre problème de la manière la plus simple :

il aurait pu tous nous renvoyer loin de sa face, dans

les ténèbres éternelles. Il était pourtant tenu de ne pas

détruire notre personnalité, car celle-ci avait été faite,

à l’origine, à son image. Cela revient à dire que si

Dieu nous avait simplement rejetés, nous aurions

continué à exister à jamais, chacun dans son enfer

personnel. Nous ne pouvons nous débarrasser de

nous-mêmes... même par le suicide. Dieu aurait pu

cependant se débarrasser de nous, en nous balayant

comme des ordures, afin de recommencer son œuvre

1 Evangile de Marc ch. 10 v. 45 etc. : « Car le Fils de l’homme est

venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie

comme la rançon de beaucoup. »

2 1rc épître de Jean ch. 2 v. 2 : « Il est lui-même une victime expia­

toire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres mais aussi

pour ceux du monde entier. »

36

en créant un autre univers, d’autres univers, qui

seraient sans péché, tout en s’assurant que nous ne les

contaminerions pas par notre présence.

Mais, Dieu est tellement bon que, même s’il

condamne notre péché, notre mal, il nous aime mal­

gré tout. Il a dû faire face à un dilemme impossible :

comment nous réconcilier avec lui, alors que sa justice

absolue ne pouvait que nous condamner et nous

exclure de sa présence ? Miracle de sagesse et d’amour

divins ! Dieu a trouvé la seule réponse possible à cette

question : il est devenu homme et cela pour deux rai­

sons :

© par cette humanité, il nous a d’abord révélé ce

qu’il est : par la vie terrestre de Jésus-Christ nous pou­

vons percevoir et étudier les réflexes mêmes de Dieu ;

ainsi, nous connaissons exactement son caractère et sa

pensée.

© Puis, en second lieu, nous voyons que Dieu s’est

servi de son état d’humanité en Jésus pour connaître

la mort.

Il est évident que Dieu, en tant que Dieu, ne peut

pas mourir : *il est immortel.* Il a cependant accepté de

mourir *sous la forme d’un homme* à la place des hom­

mes qu’il avait créés ; il s’est châtié lui-même à la place

de ses créatures perdues.

Ainsi, grâce à sa participation à notre nature hu­

maine, Dieu a pu également participer à notre mort,

non seulement à la mort physique mais à une mort to­

tale et spirituelle. C’était le déchirement le plus absolu.

Je crois comprendre la raison pour laquelle il a choisi

de souffrir cette mort atroce qu’est la crucifixion, cette

invention infernale des Romains : car les douleurs

physiques de ce supplice nous aident à comprendre

37

les souffrances spirituelles absolument indicibles du

Créateur face à la faillite de ses créatures.

Par la croix de son Fils Jésus, Dieu nous ouvre son

cœur : il nous convainc ainsi à la fois de sa haine im­

placable du péché et de son amour illimité pour celui

qui a péché.

Dieu ne pouvait dire plus. Christ crucifié est sa

parole ultime. C’est à chacun de nous qu’il s’adresse

maintenant dans un appel qui est aussi un ultima­

tum : — Voilà combien je t’aime, toi, personnelle­

ment, et voilà le prix que j’ai payé pour avoir ton âme

proche de moi, pour que tu puisses me voir dans toute

ma beauté.

Quelle est votre réponse ?

38

*Jésus- Christ est ressuscité*

Après l’incarnation et la mort de Jésus-Christ,

l’événement le plus significatif de l’histoire de l’huma­

nité est indiscutablement sa résurrection.

Ici encore, nous avons des preuves suffisantes, bien

plus solides que pour la majorité des événements de

l’Antiquité.

**I Les témoignages**

Tout d’abord, nous possédons, comme nous l’avons

indiqué, le témoignage *écrit* par non moins de neuf

personnes de l’époque dont six sont des témoins ocu­

laires, qui ont connu Jésus personnellement et qui

l’ont vu vivant après sa résurrection. Nous en avons

déjà parlé.1

Puis, nous devons tenir compte des cent-vingt dis­

ciples de Jésus qui se sont retrouvés par la suite dans

la chambre haute à Jérusalem et dont plusieurs l’ont

vu vivant le jour de sa résurrection et encore huit

jours après. Il est apparu au moins douze fois pendant

les quarante jours suivant sa résurrection ; une fois,

plus de cinq cents personnes l’ont vu toutes à la fois.

1 Voir le chapitre 1.

39

Et puis, pourquoi les disciples auraient-ils choisi de

risquer leur vie pendant des années pour proclamer

un mensonge ?

Jésus lui-même, dans son enseignement, ne leur

avait-il pas interdit de porter un faux témoignage et

cela encore plus radicalement que ne le faisait la loi

de Moïse, à laquelle ils tenaient tous ?

Pourquoi, finalement, les disciples étaient-ils par la

suite débordants de joie et d’assurance chaque fois

qu’ils prêchaient la bonne nouvelle de sa résurrec­

tion ?

En fait, la véritable raison pour laquelle les gens en

général ne croient pas à la résurrection de Jésus-Christ

ne consiste pas dans la fragilité de l’évidence, car

celle-ci est extraordinairement puissante ; *ils ne*

*croient pas, pour la simple raison qu 'ils ne veulent pas*

*croire.*

Ils ferment les yeux sur l’évidence, ils rejettent *à*

*priori* la bonne nouvelle annonçant que le Créateur a

fourni la réponse à notre problème le plus terrifiant :

la mort... à laquelle nous sommes tous confrontés.

Deux témoins véridiques suffisent normalement

pour attester un fait. Neuf témoignages *écrits,* cela

représente un argument impressionnant. De plus, le

caractère de ces témoins ne fait qu’appuyer puissam­

ment leurs affirmations. C’étaient des hommes prêts à

mourir plutôt que mentir et dont plusieurs ont effec­

tivement donné leur vie pour cette raison. Si vous

voulez évaluer leur témoignage par vous-même, pro­

curez-vous un exemplaire du Nouveau Testament et

examinez-le à fond. Vous ne serez pas déçu !

**II Le tombeau vide**

Il y a encore une preuve irréfutable de la résurrec-

40

tion de Jésus-Christ : c’est que le tombeau était réelle­

ment vide trois jours après sa crucifixion. Même ses

ennemis les plus acharnés de l’époque n’ont pas cher­

ché à le nier.

Les incrédules ont cherché par tous les moyens à

contourner les faits, en prétendant que les témoins

avaient menti ou s’étaient trompés. L’idée d’une réa­

nimation qui aurait permis à Jésus de sortir par lui-

même du tombeau, est, comme nous l’avons vu,

exclue. Où donc était le corps de Jésus ?

Les autorités juives ont voulu faire croire que les

disciples de Jésus avaient subtilisé le corps, en disant :

« Ils ont dérobé le corps pendant que nous dormions ».

(En passant, nous pouvons poser la question : Com­

ment des hommes qui dormaient pouvaient-ils savoir

qu’il s’agissait des disciples ?) Les disciples cependant

ne possédaient que deux épées.1 Comment alors cette

poignée infime de gens peureux auraient-ils pu vaincre

les puissantes unités de police juive et de soldats

romains qui gardaient le tombeau ?

**III La nouvelle naissance**

Il y a une troisième preuve irréfutable de la résur­

rection de Jésus-Christ: c’est l’expérience de la nou­

velle naissance que font tous ceux qui croient à son

témoignage et reçoivent son Esprit dans leur cœur.

Pour ceux qui *naissent* ainsi de Dieu, la résurrection

de Jésus-Christ n’est plus simplement une affaire de

théologie ou d’histoire : *c’est une actualité vécue.* Il

s’agit d’une transformation radicale de notre être inté­

rieur. Et c’est de cela que l’humanité a le plus besoin.

1 Evangile de Luc ch. 22 v. 38.

41

*Je vous pose une question :*

 Quel est le problème fondamental de l’espèce

humaine ? N’est-ce pas l’existence du mal ? Or, le mal

nous atteint à trois niveaux successifs, chaque fois

plus terribles :

1°) Le fond du problème consiste dans *la méchanceté*

enracinée au cœur même de l’homme... de *tous* les

hommes. Ni la philosophie, ni la religion, ni la poli­

tique, ni l’économie ne peuvent changer la nature de

l’être humain. Et pourtant ! Jésus-Christ, lui, le peut

et le fait dès qu’un homme se tourne sincèrement vers

lui. Lorsque nous acceptons que l’Esprit de Jésus-

Christ pénètre vraiment en nous, il opère un miracle :

il change notre cœur. Il réoriente complètement le

sens de notre vie. Il nous détourne du mal en nous

donnant de nouveaux désirs ; il nous délivre de la

puissance du péché qui nous entraînait antérieure­

ment vers la faillite spirituelle.

2°) Le mal nous assaille également sous la forme de

*la souffrance.* La douleur est essentiellement la consé­

quence de l’amas de méchanceté qui a existé dans le

monde jusqu’à aujourd’hui. Or, Jésus-Christ est le

seul à apporter le remède qui soulage définitivement

la douleur de l’humanité. De plus, il promet d’élimi­

ner finalement et définitivement non seulement la

douleur mais également la méchanceté.

3°) Pourtant, l’aspect du mal qui tourmente le plus

les hommes, c’est sa troisième et dernière phase, c’est-

à-dire *la mort.* Même si un grand prophète solution­

nait les deux premières formes du problème du mal

sans pouvoir en résoudre la troisième, celle qui nous

arrive par la mort, à quoi cela servirait-il ? Si nous

n’avons aucun espoir de ressusciter, que nous reste-

42

t-il, sinon « manger et boire, puisque demain nous

mourrons » 71 Autrement dit : « Revenons à la loi de

la jungle : chacun pour soi et tant pis pour les autres !

Profitons au maximum de nos quelques années de vie,

même si cela nous amène à faire le mal, même si nous

devons exploiter ou éliminer notre prochain ! Que

nous, au moins, nous sachions nous en sortir !... »

Voilà en fait la philosophie qui gagne à présent la

grande majorité des hommes. Depuis que notre

monde occidental (c’est-à-dire la chrétienté) ne fait

plus cas de la Bible et rejette celui dont elle nous parle,

Jésus-Christ, les hommes se replient de plus en plus

sur la thèse de Hegel, que la vérité n’est que relative,

et sur celle de Darwin, fondée sur la survie du plus

fort et du plus rusé. C’est affreux ! Nous détruisons

ainsi notre société et les autres nations le savent. Elles

voient la désintégration de nos mœurs et guettent

l’écroulement de notre civilisation. La seule chose qui

peut relever notre société, c’est le retour à l’Evangile

de Jésus-Christ.

Mais justement, si Jésus est ressuscité d’entre les

morts, voilà en fait la preuve incontestable qu’il existe

une solution définitive au problème le plus angoissant

de l’humanité, cette crainte de la mort qui réside au

fond de la pensée de chacun. Si Dieu existe réellement

et si ce Dieu n’est pas impuissant et qu’en revanche il

soit bon, absolument bon, n’aurait-il pas une réponse

satisfaisante à la question qui nous effraie le plus, celle

de la mort ? Le Créateur ne chercherait-il pas le bon­

heur et le bien-être de l’espèce humaine à laquelle il

donne la vie ?

1 Proverbe ancien cité par l’apôtre Paul dans sa première lettre

aux Corinthiens ch. 15 v. 32.

43

Ainsi, Dieu a voulu qu’un homme, un vrai homme

ressuscite d’entre les morts, afin de démontrer une fois

pour toutes, non seulement que la résurrection est une

chose possible, mais qu’elle est dans la pensée de Dieu

à notre égard.

*Jésus a promis que tous ceux qui croiraient en lui*

*ressusciteraient}* Pensez-vous que cette affirmation

soit déraisonnable ? Si, ce soir, je mourrais physique­

ment, il est vrai que je n’aurais plus mon cerveau, ni

mes sens physiques ; je perdrais ainsi le contact avec

le monde visible et matériel autour de moi. *Pourtant,*

*ma conscience de Dieu demeurerait intacte et mon*

*code génétique resterait dans le souvenir de Dieu.* Le

Dieu qui m’a déjà créé une fois à partir du seul code

génétique peut tout aussi facilement reconstituer ma

personnalité et mon être entier à partir de ce même

code. Si mon code génétique demeure dans la cons­

cience étemelle de Dieu, il ne peut être perdu. Puisque

je me suis confié en lui, il considère mon être comme

quelque chose de précieux et d’impérissable. En re­

vanche, si mon code génétique disparaissait, alors oui,

je cesserais d’exister.

Vous mon lecteur avez commencé à vivre en tant

que cellule fertilisée unique qui, en neuf mois seule­

ment de gestation, s’est reproduite plusieurs centaines

de milliards de fois de manière à devenir un être hu­

main ! C’est ainsi que nous sommes tous nés dans ce

monde. Pensez ! Cette cellule s’est multipliée, certes, à

une vitesse vertigineuse, mais non pas au hasard ; elle

s’est reproduite de la façon la plus complexe et intelli­

gente, de manière à constituer l’être humain que vous

êtes. Tout est sorti du seul code génétique caché dans

1 Evangile de Jean ch. 6 v. 40.

44

les chromosomes que vos parents vous ont transmis.

Si Dieu a pu faire une fois ce miracle de création à

partir du code génétique inscrit dans une cellule

unique, ne croyez-vous pas qu’il puisse répéter ce

miracle et reconstituer l’être humain, même après la

désintégration du corps physique ? Chaque hiver la

semence qui tombe en terre se décompose complète­

ment et pourtant ! la plante se reconstitue dès que

vient la lumière du printemps. De même, dès que

viendra le printemps de Dieu, l’aurore de sa nouvelle

création, notre être reprendra sa forme véritable. Ce

sera un nouveau corps, et toutefois la même personne.

Ne pensez-vous pas que le Créateur puisse recréer

même votre corps et cela dans de meilleures condi­

tions, dans un climat purifié du mal, libéré de ces

puissances destructrices qui ont pu envahir et cor­

rompre le monde actuel ?

La pensée de la résurrection n’est pas une folie, elle

est au contraire la conception la plus logique qui soit.

Le Dieu qui a d’abord créé la matière à la base des lois

chimiques et physiques, qui a ensuite fait paraître les

plantes et les animaux et finalement l’homme, serait-il

incapable de mieux faire ? De quel droit supposez-

vous que le Créateur ait prononcé son dernier mot ?

La résurrection de Jésus-Christ est effectivement la

confirmation des intentions divines en ce qui concerne

l’avenir. Dieu nous glisse à l’oreille son secret, il nous

fait part de son projet par excellence, auquel nous

sommes appelés à participer.

Par la Bible Dieu nous dit qu’il va y avoir une nou­

velle terre et de nouveaux cieux, qu’il va renouveler

toutes choses. Ce monde actuel, si tristement abîmé

par la méchanceté et la folie des hommes va céder la

45

place à une meilleure création où habitera la justice.1

Dieu aura sa demeure auprès des hommes ; il essuiera

toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus.2

En attendant, nous pouvons déjà participer d’avance

à cette nouvelle création, en nous laissant imprégner

par l’Esprit de Jésus-Christ. Lorsque nous ouvrons

notre cœur à la lumière de la face de Dieu, les ténè­

bres se dissipent. Notre esprit mort, pénétré par les

rayons de la vérité de l’Evangile de Christ, renaît. A

partir de cette heure, nous possédons une connais­

sance directe et personnelle de Dieu qui nous était

autrefois inconnue. Nous jouissons d’une vie toute

nouvelle qui nous apporte une foi et une paix inté­

rieures que nous n’aurions pas crues possibles.

Jésus dit que l’homme ne peut pas entrer dans le

royaume de Dieu autrement que par la naissance :

une *nouvelle naissance,* qui nous introduit dans une

nouvelle vie.3 Celle-ci ne vient pas de la terre, comme

la vie physique que nous avons héritée de nos parents

terrestres ; elle vient directement de Dieu, c’est lui qui

l’engendre et c’est ainsi qu’il devient en vérité notre

Père.

Du fait que cette nouvelle vie trouve sa source

auprès du Créateur, elle est indestructible. Lorsqu’un

homme reçoit Jésus-Christ dans son cœur, il reçoit

l’Esprit du Créateur qui vient y implanter la vie divine

de Jésus. Ce qui naît ensuite n’est autre chose que la

vie du Fils de Dieu. C’est pourquoi Dieu nous appelle

ses enfants.

1 lrc épître de Pierre ch. 3 v. 13.

2 Apocalypse ch. 21 v. 3-4.

3 << Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de

Dieu. » (Evangile de Jean ch. 3 v. 3)

46

Or, cette nouvelle naissance est une véritable résur­

rection, c’est la résurrection de notre esprit mort, c’est

la transformation de notre être intérieur, la régénéra­

tion du cœur. Dieu opère en cet instant le miracle de

purification qui est impossible à l’homme lui-même,

au-delà de la portée de toutes les philosophies et reli­

gions qu’on ait jamais inventées. Il change le cœur de

l’homme : c’est le miracle des miracles.

Et pourtant ! si Dieu peut ressusciter l’esprit mort

d’un homme et changer son *cœur,* ne serait-il pas

capable de changer également son *corps* en le ressusci­

tant d’entre les morts ? A mon avis, la transformation

du cœur de l’homme est tout aussi difficile — et même

plus — que celle du corps. Le Créateur a cependant le

pouvoir de faire deux choses : en commençant d’ores

et déjà par la résurrection de *Vesprit* de l’homme, il

prouve sa capacité de ressusciter en son temps le *corps*

aussi.

La nouvelle naissance est ainsi la démonstration

incontestable que Dieu va également ressusciter notre

corps... à condition que nous mettions notre confiance

en Christ.

Dieu nous prépare à une existence extraordinaire

que nous ne voyons pas encore. Le jour viendra où

Dieu transplantera dans une nouvelle terre la frêle

fleur de notre être renouvelé. Nous serons alors revê­

tus d’un corps adapté à la présence immédiate du

Créateur : nos yeux pourront le regarder, notre oreille

décèlera la musique des infinies modulations de sa

voix, notre pensée s’inspirera du fond de son amour.

Ce qui m’intéresse à présent, ce n’est pas tellement

la forme de ce nouveau cosmos, mais plutôt la joie de

connaître mon Créateur face à face.

47

Imaginez ! Il nous sera alors possible de contempler

la source de toute beauté, de toute sagesse, de toute

vie. Nous sommes appelés à voir celui qui est là l’ori­

gine de cette explosion de puissance, de cette « boule

de lumière » d’où l’univers est sorti !

Pourquoi perdre notre temps à fouiller dans les

décombres alors que la cité céleste est devant nous ?

Cherchons la vérité ultime.

48

7

*Jésus-Christ va revenir*

Voici mon dernier point : Jésus revient !

Ma vision de Christ ne s’arrête pas sur une histoire

située dans le passé ; elle est d’une actualité brûlante

et aboutira à la réalisation du dessein ineffable du

Créateur. Elle attend l’instant de réalité où éclatera sa

gloire éblouissante.

Jésus a *promis* de revenir et de rétablir toutes

choses.1 Il est l’unique espérance de la race humaine.

Savez-vous pourquoi le communisme, depuis qu’il

est né, a pu communiquer un tel enthousiasme aux

hommes ? C’est parce qu’il apporte un message que

l’on pourrait qualifier en quelque sorte de « prophé­

tique ». Il affirme : « Nous allons créer une société

idéale ; nous allons faire de la terre un paradis ». C’est

cet idéalisme qui a entraîné tant d’intellectuels à la

suite de Marx. Ils pensent pouvoir ainsi créer une

société égalitaire et parfaite. Ils y voient un avenir

positif pour l’humanité.

Pourtant, le marxisme n’achèvera jamais cet idéal

parce qu’il ne peut pas changer le cœur de l’homme. Il

propose d’effectuer ce miracle en améliorant l’envi­

ronnement de l’homme, en modifiant son cadre social

1 Evangile de Jean ch. 14 v. 3

49

et économique. C’est un programme irréalisable, une

illusion que les multitudes appauvries avalent.

Dans les pays communistes, les gens demeurent

tout aussi méchants, égoïstes, immoraux et cruels

qu’ailleurs et souvent encore plus. C’est ce que nous

rappellent les purges de Staline, la révolution cultu­

relle en Chine et les génocides du Cambodge. Les

hommes qui sont au pouvoir ne sont pas différents des

autres. De toute manière rien ne corrompt autant que

le pouvoir.

Or, le message de Jésus-Christ, lui aussi, présente

un plan pour l’avenir, un espoir pour l’espèce humaine.

C’est d’ailleurs une proposition qui se réalisera parce

qu’elle ne dépend pas des efforts d’une humanité cor­

rompue par le péché, mais au contraire d’une inter­

vention du Créateur tout-puissant.

Et qui plus est, Jésus touche déjà maintenant le

fond de notre problème, il l’attaque à la racine, dans

le cœur même de l’individu. Et lorsque les hommes,

dont la société est composée, auront tous le cœur

transformé par l’action de l’Esprit de Jésus, alors — et

alors seulement — nous verrons se réaliser la société

idéale.

La différence entre l’Esprit de Jésus-Christ et les

idéologies humaines, c’est que celles-ci disent : *Il faut*

*que toi, tu me donnes...* alors que Jésus dit : *Il faut que*

*moi, je te donne...* Et Jésus a tout donné pour nous,

même sa vie.

Seul Jésus peut créer la société idéale. Toutes les

religions, toutes les philosophies, tous les systèmes

économiques et politiques cherchent à établir une

société semblable dans l’espoir de se procurer le bon­

heur. C’est pourtant une recherche utopique. *Le*

*bonheur définitif ne se trouve qu’en Jésus-Christ,*

50

*parce qu'il est le seul à pouvoir changer la nature*

*humaine.*

C’est pourquoi, je m’attends à ce que Jésus revienne.

S’il est vivant — et il l’est —, qu’est-ce qui l’empêche

de se présenter au milieu de nous ? D’ailleurs, il est

déjà là ! Chaque fois que deux ou trois d’entre ses dis­

ciples se retrouvent pour penser à lui, pour faire sa

volonté, nous savons qu’il est là.1 Je sais qu’il est là

même quand je marche seul dans la rue. Depuis que

je connais Dieu par Jésus-Christ, ma raison d’être

consiste à vivre chaque instant dans sa présence. Il se

révèle à celui qui le cherche.

Et alors, quand finalement toutes les nations se

tourneront vers lui, il sera présent d’une tout autre

manière ! 11 leur répondra simplement : Me voilà !

Tout œil alors le verra. Seulement, sa venue sera

comme une explosion de lumière, de vie, de beauté,

de justice, l’effet d’une puissance inimaginable. Ce

sera merveilleux et terrible à la fois : merveilleux pour

ceux qui l’auront aimé, terrible pour ceux qui l’auront

méprisé. Les nations auront alors à rendre compte de

leur attitude envers le Fils de Dieu.

La Bible nous avertit solennellement que le retour

de Jésus-Christ ne sera tout de même pas une « solu­

tion de facilité ». Ah ! pour tous ceux d’entre nous qui

lui appartenons, pour nous qui sommes nés de nou­

veau, ce sera le comble de notre joie ! Voir celui que

nous aimons, c’est le ciel ! Pourtant, Jésus-Christ lui-

même nous prévient, comme le font tous les prophètes

de la Bible, qu’il y aura préalablement une période

d’épreuves effroyables sur la terre. D’ailleurs, nous

voyons déjà s’approcher ce jour de malheur ; ce n’est

1 Evangile de Matthieu ch. 18 v. 20

51

pas pour rien que les hommes ont inventé la bombe

nucléaire. On a déjà vu des choses terribles au cours

de ce siècle ; mais ce qui va encore arriver dépasse

toute description. Jésus nous dit :

*« Alors, la détresse sera si grande qu’il n’y en a*

*point eu de pareille depuis le commencement*

*du monde jusqu’à présent, et qu’il n’y en aura*

*jamais».1*

Ce n’est qu’au moment où les nations seront sur le

point de s’exterminer, que les hommes seront prêts à

abandonner leur incrédulité pour se tourner enfin vers

le Créateur en criant :

— Envoie-nous Jésus de Nazareth ! C’est lui seul,

qui peut nous sauver de notre folie !

C’est alors que Jésus-Christ répondra : *Je suis là !*

Quant à moi, j’aspire après ce moment. En atten­

dant, à vous de choisir votre destin !

FIN

1 Evangile de Matthieu ch. 24 v. 21

52

Dieu dit :

*« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé »*

Actes des Apôtres ch. 16 v. 31

Et Jésus-Christ dit :

*« Celui qui croit en moi a la vie éternelle »*

Evangile de Jean ch. 6 v. 47

Et encore :

*« Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie »*

Evangile de Jean ch. 3 v. 36

53

*Table des matières*

1. Jésus-Christ est un personnage historique . 7
2. [Jésus-Christ est un vrai homme 13](#bookmark18)
3. [Jésus-Christ est un homme vrai 16](#bookmark25)
4. [Jésus-Christ est Dieu 23](#bookmark29)
5. [Jésus-Christ est mort 32](#bookmark35)
6. [Jésus-Christ est ressuscité 39](#bookmark41)
7. [Jésus-Christ va revenir 49](#bookmark53)

55

**AUTRES OUVRAGES DE RALPH SHALLIS**

**PUBLIÉS PAR LES ÉDITIONS FAREL**

**JÉSUS - QUI EN FAIT EST JÉSUS-CHRIST ?**

Voyage passionnant à la découverte de la personne de Jésus-

Christ.

**IL FAUT BEAUCOUP DE FOI POUR ÊTRE ATHÉE**

Face aux merveilles de la création, l’auteur estime qu’il faut

plus de foi pour être athée que pour être chrétien !

**LE MIRACLE DE L’ESPRIT**

Une explication détaillée et fascinante du rôle du Saint-

Esprit dès la conversion.

**EXPLOSION DE VIE**

L’action transformatrice du Saint-Esprit dans la vie du

croyant. Ce livre fait suite au livre **Le Miracle de l’Esprit.**

**LA CELLULE VIVANTE**

Sur la base de 10 leçons données par Jésus-Christ à ses

disciples, ce livre expose les principes qui assurent l’unité et

la croissance de l’Eglise.

LE CORPS VIVANT

La suite du livre **La Cellule Vivante** pose les fondements

spirituels et bibliques du fonctionnement d’une équipe unie

comme un corps dont Jésus-Christ est la tête.

**SI TU VEUX ALLER LOIN**

Une aide qui permet au jeune converti de bien débuter dans

la vie chrétienne et assure également la croissance du

chrétien expérimenté.

Ces livres sont disponibles à la librairie chrétienne la plus proche de votre

domicile ainsi qu’à l’adresse suivante (joindre votre règlement à la commande plus

10 F. de frais de port) :

Éditions Farel, B.P. 20, 77421 MARNE-LA-VALLÉE, Cédex 2, FRANCE.

***lésus***

*J QUI EN FAIT EST*

*JESUS-CHRIST?*

**Ralph Shallîs**

Découvrir celui qui est à l’origine de l’amour, de la

cellule biologique, du photon et des galaxies... c'est

se trouver face à la réalité même.

Toutefois, ce ne sont pas les formules scientifiques

ou religieuses, pas plus que les sentiments ou l’intui­

tion qui nous permettent de saisir cette infinitude.

Personne ne peut la connaître à moins qu’elle ne se

révèle à un niveau qui est accessible à notre cons­

cience.

Si pourtant ce Dieu infini se manifeste et nous parle à

travers une personnalité *humaine,* alors là, oui ! nous

pouvons le rencontrer.

Et je l’ai rencontré !

*Ralph Shallis.*



**B.P. 20, 77421 MARNE-LA-VALLÉE CÉDEX 2, FRANCE 15 FF**